



Quelle est la juste mesure ?



**« Allez, vous aussi, à ma vigne,
et je vous donnerai ce qui est juste. »**

Matthieu 20,4

Les ouvriers de la onzième heure - Mt 20,1-16

¹Le Royaume des cieux est comparable, en effet, à un maître de maison qui sortit de grand matin, afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.

²Il convint avec les ouvriers d'une pièce d'argent pour la journée et les envoya à sa vigne.

³Sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place, sans travail, ⁴et il leur dit : "Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste." ⁵Ils y allèrent.

Sorti de nouveau vers la sixième heure, puis vers la neuvième, il fit de même.

⁶Vers la onzième heure, il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là et leur dit : "Pourquoi êtes-vous restés là tout le jour, sans travail ? " — ⁷"C'est que, lui disent-ils, personne ne nous a embauchés." Il leur dit : "Allez, vous aussi, à ma vigne."

⁸Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : "Appelle les ouvriers, et remets à chacun son salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers."

⁹Ceux de la onzième heure vinrent donc et reçurent chacun une pièce d'argent. ¹⁰Les premiers, venant à leur tour, pensèrent qu'ils allaient recevoir davantage ; mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent.

¹¹En la recevant, ils murmuraient contre le maître de maison : ¹²"Ces derniers venus, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons supporté le poids du jour et la grosse chaleur."

¹³Mais il répliqua à l'un d'eux : "Mon ami, je ne te fais pas de tort ; n'es-tu pas convenu avec moi d'une pièce d'argent ?

¹⁴Emporte ce qui est à toi et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. ¹⁵Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ? Ou alors ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? "

¹⁶Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers.

Repérer les acteurs : quels sont leurs rôles et leurs fonctions ?

Quelles sont les notations de temps ?

Qu'est-ce qui est nouveau dans les versets 6 et 7 ?

Quels éléments nouveaux apparaissent ?

Quels effets produisent-ils ?

Sur quoi reposent les récriminations des premiers embauchés ?

Que découvrons-nous, dans la réponse du maître, du Royaume des cieux et de Dieu ?

En quoi les « premiers » sont-ils « derniers » et les « derniers » « premiers » ?

En quelques versets, la parabole des ouvriers de la onzième heure, transporte le lecteur dans la Palestine du premier siècle à la saison des vendanges. Le lecteur entend alors Jésus prononcer cette parabole... une parabole qui, du point de vue d'une équité économique, fait scandale. Que signifie-t-elle donc ?

La journée de vendange (v.1-7)

La vigne a dû produire au-delà des prévisions, puisque le maître sort toutes les trois heures à la recherche de nouveaux bras. Au premier renfort, il promet « ce qui est juste » et l'on comprend par là un salaire journalier amputé de quelques heures. Un dernier groupe se met à l'ouvrage une heure avant la fin du travail.

Dans l'inactivité de ces derniers ouvriers, rien de coupable : personne, jusque là, ne les a enrôlés, et c'est une chance que leur offre le maître du domaine. En tout cas, ils ne rempliront pas la marmite avec une heure de travail.

L'heure des comptes (v.8-15)

L'heure des comptes amène un dénouement en deux phases. D'abord la remise des salaires qui met tous les ouvriers à égalité (v.8-10). Puis le dialogue conflictuel entre le maître et les premiers appelés qui s'estiment lésés (v.11-15).

Le maître rétorque qu'en leur donnant le salaire convenu, il ne les lèse en rien, mais que, seul propriétaire de son argent, il a la volonté de donner aux derniers autant qu'aux autres.

Ce dialogue, clé de la parabole, s'achève par une fine question laissée en suspens : au fond, le problème n'est-il pas celui de ta jalousie, le fait que tu t'estimes valoir plus qu'eux et que tu n'acceptes pas ma bonté gratuite à leur égard ?

Justice sociale et justice du cœur

Voici les désœuvrés, affalés sur la place du village, écrasés par le soleil de l'été. Ils espèrent tout de même une embauche, car il faut bien nourrir la famille. Ils seront payés à la journée, au minimum forfaitaire d'un denier, à la merci des fantaisies de l'employeur. Exagérant ce dernier aspect, la parabole rapporte un cas choquant du point de vue de la justice sociale. Mais elle insinue précisément ceci : à côté de la justice sociale, il y a la justice du cœur : si les deux se concilient avec peine dans les rapports humains, il n'en va pas ainsi pour Dieu. Et certaines gens feraient bien de se rendre compte que leur relation à Dieu n'est pas celle d'un employé jaloux de ses droits à un employeur.

Une parabole adressée à qui ?

La parabole vise des gens qui ont une réaction comparable à celle du fils aîné dans l'histoire de l'enfant prodigue (cf. Lc 15,25-32). Dieu a décidé de manifester sa tendresse envers les pécheurs ; voilà pourquoi Jésus, son envoyé, s'intéresse de si près à ces gens et cela choque certains justes qui estiment avoir plus de droits aux attentions divines que des moins que rien, peu préoccupés de servir le Ciel – comme si, en sauvant les pécheurs, Dieu enlevait quelques chose à ses fidèles !

La parabole ne rabaisse nullement « les premiers » au rang de « derniers », mais souligne une égalité qui fait ressortir la grâce extraordinaire faite aux pécheurs.

Les derniers et les premiers

L'application de la parabole (v.16), laissée à la réflexion du lecteur, superpose trois niveaux.

- a) Le Royaume des Cieux « embauche » tous ceux qui entendent l'appel de Jésus, même s'ils y répondent tardivement. Ils ont autant de prix pour Dieu que les justes laborieux.
- b) La parabole prit un sens nouveau lorsque les païens, les derniers venus, cherchèrent à s'incorporer aux Eglises d'origine juive.
- c) Enfin, Matthieu intègre la parabole dans l'enseignement sur l'Eglise et sur un nécessaire renversement de valeurs. Par exemple, l'épouse répudiée par caprice (19,3), l'enfant écarté comme énervant (19,13) et le pauvre qui n'est rien, voilà ceux qui semblent les derniers, mais que, lors de la vendange, Dieu considérera comme les premiers.

Ce n'est pas juste !

Jésus en racontant cette parabole veut volontairement choquer ceux qui l'écoutent et ceux qui aujourd'hui entendent ce qu'il a dit. Ce n'est pas juste !

Il faut donc essayer d'entrer dans ce que Jésus veut dire. Il y a peut-être des fausses pistes. Jésus ne veut pas parler de la justice sociale et des conventions collectives (cela ne veut pas dire qu'il n'en a rien à faire).

Cette parabole est un moyen, une image pour nous parler de la justice de Dieu, ce maître qui embauche à toute heure et qui rétribue chacun de la même manière.

Il veut aussi parler du comportement des hommes vis-à-vis de Dieu. On peut considérer qu'on a des droits sur Dieu, parce qu'on s'est bien comporté, parce que ça fait longtemps qu'on est chrétien, parce que... alors il nous doit bien ça ! Et là alors on rejoint les pharisiens qui considéraient qu'ils étaient justes et qui ne comprenaient pas que Jésus se déclare venant de Dieu et s'intéresse aux pécheurs.

Jésus, en renversant tout ça, veut faire découvrir autre chose. Ce n'est pas parce qu'on est les meilleurs que Dieu nous aime. Dieu nous aime avant tout ça. Il donne tout son amour à chacun. Il se donne totalement aux hommes en Jésus.

Pouvait-il faire plus ? Pouvons-nous découper en petits morceaux l'amour de Dieu, le mettre en pourcentage ? Cela devient de la mesquinerie et tend à prouver qu'on a rien compris. En quoi cela nous gêne-t-il que Dieu aime nos voisins autant que nous, s'il donne tout son amour à chacun ?

Pour celui qui a fait l'expérience d'être aimé pour lui-même, il n'est plus question de droit. Si nous restons dans cette logique des droits, alors nous aurons l'impression d'être des premiers qui sont devenus derniers.

Alain Bubel, *Avec Mathieu*, p.124-125



Quel visage de Dieu, Jésus nous permet-il de découvrir dans cette parabole ?

Cette parabole peut-elle être une invitation à prier Dieu pour nous permettre d'accueillir et de vivre de sa bonté ?



Evangélaire byzantin du XI^{ème} s.

**Seigneur et Maître de la Vigne,
Fais-nous porter des fruits d'amour ;
Que nous soyons vivante Eglise
Fidèle au chant de ton Amour ! (bis)**

1. Tu nous envoies dans ton domaine,
Au petit jour ou vers le soir,
Et nous partons le cœur joyeux.
Quel ouvrier n'aurait l'espoir
De t'offrir son labeur et sa peine ?

2. Viendra le temps où le salaire
Sera donné comme tu veux,
En commençant par les derniers.
Garderons-nous le cœur joyeux
En voyant le bonheur de nos frères ?

3. Dieu juste et bon pour tous les hommes,
Délivre-nous de l'œil mauvais
Qui nous enferme dans la nuit.
Viens nous ouvrir à l'univers
Où l'amour est l'unique Royaume